

Claire
Castillon

HÉROS DU FUTUR



GALLIMARD JEUNESSE

jeudi 16 avril 2020 / n° 04
offert en période de confinement

<<

Ecoule-moi bien, et n'oublie
jamais une chose Gaëtan :
il n'a pas l'air comme ça, mais
ton père est un héros. » J'ai pouffé,
mais maman a posé un doigt devant ses
lèvres. Elle a approché son visage près
du mien et a articulé une nouvelle fois :
« Crois-moi et ne le répète
à personne, ton papa est un héros. »

>>

En début d'après-midi, nous sommes partis à la pêche, papa et moi, comme chaque dimanche. Notre hameçon est tombé au fond de l'eau, comme chaque dimanche. Les poissons nageaient tranquillement autour de notre dé d'emmental, modeste appât que nous avions mal accroché et qui, à peine plongé dans l'eau, s'est détaché de notre hameçon, comme chaque dimanche. Les poissons, comme chaque dimanche, avaient l'air joueurs et libres, et nous nous sommes sentis soulagés de ne pas les avoir dérangés. J'ai souri béatement, comme papa, par habitude et fidélité, en attendant la suite qui varie peu d'une semaine à l'autre. Papa a enfilé ses bottes de pêche pour descendre dans la rivière et ramasser son hameçon. Du bout de son doigt, il m'a montré une truite, un gardon, un blageon. Puis on est passés à la chasse, côté ciel, armés de nos fusils imaginaires. Assis sur nos pliants de pêche, on a tendu nos bras vers un oiseau qui passait au-dessus de nous et papa a crié « pan ! pan ! », tout content que l'oiseau poursuive sa route sans être tué. Après, il m'a montré les étoiles et les constellations qu'on aurait pu voir à tel et tel endroit si on avait eu des télescopes à la place des yeux et surtout s'il avait fait nuit. On en était aux satellites de Jupiter quand le ciel est devenu menaçant. On a attendu la fin de l'averse à l'abri dans la voiture en mangeant des

Ricola et en écoutant des chansons à texte, comme chaque dimanche. Quand j'ai demandé à papa pourquoi on ne démarrait pas, il m'a répondu : « Je n'aime pas conduire quand il pleut, on ne sait jamais ce qui peut arriver sur les chemins glissants. » Il a dessiné sur les carreaux embués une plage, des coquillages et une sirène cambrée. Il dit toujours que derrière les murs, il n'y a pas de murs.

Maman ne s'attendait pas du tout à ce qu'on rapporte quelque chose pour le dîner, même si papa était parti en lui faisant sa blague du dimanche : « Prépare les assiettes à soupe, ce soir ce sera bouillabaisse chérie ! » D'ailleurs, elle avait déjà préparé les croque-monsieur. Papa est allé se faire couler un bain chaud à cause de sa peur de rouiller. Quand maman m'a demandé si la pêche avait été sympa, j'ai râlé qu'on avait passé une heure coincés dans la voiture à l'arrêt, et surtout que je n'en pouvais plus des chansons de Brice Septembre et de tous ces pauvres gens qui accouchent de moitié d'enfants, aiment des femmes mortes et n'ont qu'un crayon pour canne blanche. Maman a pouffé puis elle a repris son sérieux et murmuré : « Écoute-moi bien, et n'oublie jamais une chose Gaëtan : il n'a pas l'air comme ça, mais ton père est un héros. » J'ai pouffé à mon tour, mais maman a posé un doigt devant

ses lèvres. Elle a approché son visage près du mien et a articulé une nouvelle fois : « Crois-moi et ne le répète à personne, ton papa est un héros. » J'ai rigolé : « N'importe quoi, il est lent, il a peur des souris, il est frileux, il est gros, il est gentil, il écoute Brice Septembre et il ronfle ! Rien à voir avec un héros ! »

Depuis, je me sens assez mal à l'aise. Pas parce que j'ai ri et remis en cause sa parole, mais parce que maman est très bizarre. À chaque fois que je relève le nez, elle me confirme ce qu'elle vient de me confier, d'un lent hochement de tête vertical, en plissant les yeux et en bougeant son index comme pour me dire « fais gaffe ».

Heureusement, papa l'interrompt, nous rejoignant dans son peignoir doublé de polaire, la capuche sur la tête, les joues cramoisies à cause du bain trop chaud. Et comme chaque dimanche, il raconte à maman notre bonne partie de pêche en m'adressant des clins d'œil. Je suis censé appuyer ses propos, raconter à mon tour qu'on a loupé un requin de peu, mais j'en ai assez des blagues récurrentes. Il va falloir que mes parents grandissent un peu.

Pour m'occuper, j'essaie quand même d'imaginer papa grimper le long des murs, vêtu d'une cape turquoise, d'un collant moulant en résille d'araignée et

d'un passe-montagne fluo, mais ça ne fonctionne pas. Surtout qu'il vient de refuser une compote, se plaignant d'avoir pris un petit coup de froid à la rivière. Maman lui conseille d'aller s'étendre sur le canapé et je vais le retrouver, mon livre de maths à la main : il me reste quatre exercices à faire pour demain. « Je n'ai pas trop le courage, me dit papa, mais demande à ta mère. Les divisions, c'est pas mon truc. Je préfère les réconciliations ! » Maman est arrivée entre temps et rit avec lui de sa bonne blague. Ils s'y mettent à deux. Ça leur prend cinq minutes pour terminer mes exercices... Quand ils rient ensemble des mêmes idioties, j'ai l'impression d'être tout seul.

Après, je téléphone à Frankie, mon copain qui a un père normal qui ne l'emmène jamais pêcher juste pour le plaisir de laisser les poissons en liberté. Frankie, lui, a passé un dimanche réussi. Au skate-park. La dernière fois que j'ai voulu y aller, mon père m'a expliqué tout ce qui pouvait arriver de pire avec un skate-board qui décolle. Oui, un skate qui décolle quand son propriétaire en perd le contrôle peut, à une vitesse de 120 km/h, décapiter quatorze personnes en ligne droite, et s'exploser en fin de course dans une baie vitrée, avant d'atterrir sur la table d'une famille heureuse de déguster une bouillabaisse du dimanche.

À chaque fois que je fais du skate maintenant, je pense aux gens qui vont mourir par ma faute si je fais une faute de carre et à la mémé, en bout de table, qui va se prendre le splash brûlant de bouillabaisse dans la figure. Donc je reste au bord du skate-park. Et quand on me propose de me lancer, je refuse, parce que la vérité, c'est qu'à cause de mon papa peureux et mou, je suis une vraie chiffé molle. Il paraît que je suis un timide contemplatif et que je plairai aux filles un jour.

Le lundi matin, c'est papa qui m'emmène à l'école. Brice Septembre secoue sa peine dans l'habitacle de la voiture surchauffée. J'en ai plein mon blousson de ses gémissements gris. Devant l'école, papa baisse la musique. Je lui ai expliqué que je ne pouvais plus ouvrir la portière et prendre le risque que les autres entendent « au revoir beauté supplice » ou « l'herbe noire du terrain vague de mes remords ». « Bye-bye! », me lance papa, profond et nostalgique, quand je descends de la voiture et je pense que si Brice Septembre avait chanté en anglais il l'aurait sûrement dit comme ça son « bye-bye ». Je rejoins la cour de récré et comme chaque lundi je me sens triste de penser du mal de mon père. Mais on est tous pareils. À peine arrivé, Franckie me raconte qu'il est puni le week-end prochain à cause de son

mauvais bulletin dont il n'a pas osé parler vendredi soir et Emeuric peste contre son père qui ne l'a pas autorisé à voir Loose-entirely. C'est donc moi qui lui raconte la suite de notre émission fétiche de télé-réalité. « Tes parents regardent ? » me demande Emeuric. « Ma mère non, mais mon père aime bien s'intéresser à ce que j'aime. »

J'ai peur d'avoir dit un truc débile mais mon auditoire semble conquis. « T'as du bol », murmure Ella, qui serait la femme de Brice Septembre s'il avait onze ans. « Moi, mon père, reprend-elle, il me montre des documentaires historiques. Quand il y a la pub et que je me dis que je vais enfin comprendre quelque chose, il coupe le son. Et puis il ne m'emmène jamais me promener, sauf pour voir la porte de l'immeuble où il vivait quand il était petit. T'as vraiment du bol, répète Ella. Et vous allez souvent à la pêche, ton père et toi ? Je pourrai venir avec vous un jour ? »

Soudain, la pêche du dimanche ne m'ennuie plus du tout. Je sens même qu'elle devient intéressante, alors je lance ma ligne et je vois aussitôt d'autres copains de classe rappliquer tout autour de moi, comme des petits poissons avides de mon récit. Ils trouvent ça original. « Oui, dis-je, vous avez vraiment raison, la pêche, c'est une passion. Il y a plein

d'animaux au bord des rivières. Une fois, j'ai même vu passer un cerf. On relâche toujours les poissons qu'on attrape. On les regarde repartir libres. Après on admire les étoiles. Et puis quand on rentre, on se raconte notre semaine à venir, entre hommes. »

« Jamais mon père me donne autant de temps, soupire Théo. Lui, c'est *va dans ta chambre, fais moins de bruit, je me repose, pas de jeu vidéo ou laisse-moi bosser*. » Théo pointe son doigt pour imiter son père, il hoche la tête au ralenti, verticalement, il plisse les yeux pour parodier la menace. Je pense à maman. À papa. Je pense à moi.

Ce matin, je sais. Plus tard, je veux être un héros du quotidien qui s'occupe de son enfant. Je veux remettre des poissons en liberté. Je veux prendre le temps de rêver aux skate-boards qui volent, aux dangers de la pluie sur un chemin de campagne plat et désert. Je veux franchir des horizons qui n'existent pas, dessiner sur les murs de ma chambre le monde de sirènes que j'ai envie d'habiter. Je veux continuer à voir des étoiles dans le ciel, même quand il fait jour. Et surtout, je veux qu'en vieillissant, ça devienne une habitude.

Claire Castillon est née à Boulogne-Billancourt. Elle a écrit près de trente romans et recueils de nouvelles, pour les adultes comme pour les enfants. Ces derniers titres parus sont *River* (Gallimard Jeunesse, 2019) et *Marche blanche* (Gallimard, 2020).



**Pendant le confinement,
nous vous livrons tous les deux jours
une histoire courte, inédite et gratuite.
Montez dans **La Biblimobile**
et roulez jeunesse !**

Des histoires pour les **8-12 ans** à recevoir par e-mail
ou à télécharger en allant sur le site
labiblimobile.gallimard-jeunesse.fr

CETTE ÉDITION ÉLECTRONIQUE DE HÉROS DU FUTUR,
DE CLAIRE CASTILLON,
A ÉTÉ RÉALISÉE EN CONFINEMENT LE 16 AVRIL 2020,
PAR LES ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE.

DÉPÔT LÉgal : AVRIL 2020, © GALLIMARD JEUNESSE, 2020
GALLIMARD JEUNESSE - 5, RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS - GALLIMARD-JEUNESSE.FR



Héros du futur

Claire Castillon

Cette édition électronique du livre
Héros du futur de Claire Castillon
a été réalisée le 14 avril 2020
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
ISBN : 9782075149235